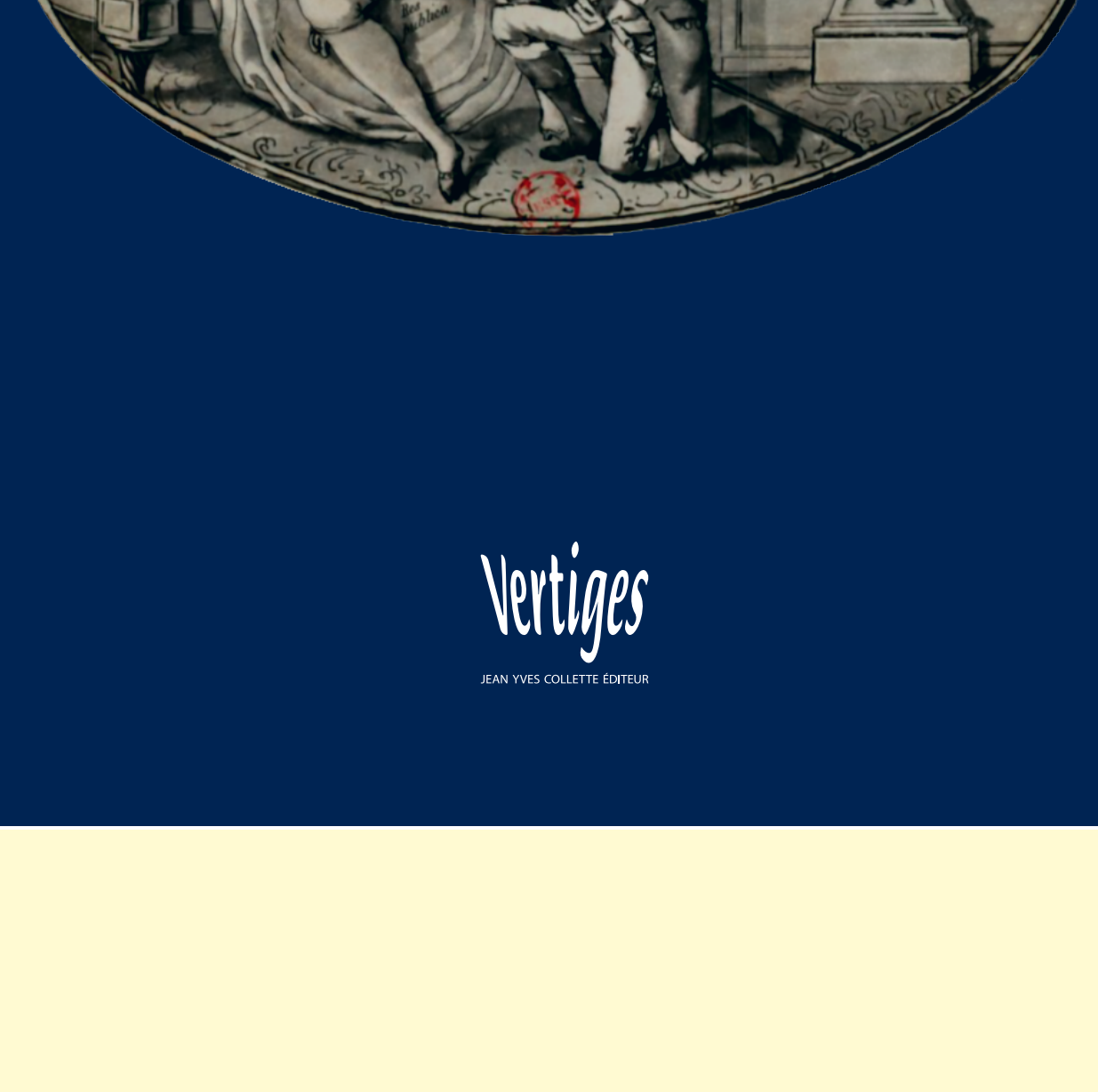


LES AMOURS DE CHARLOT ET DE TOINETTE



Vertiges

JEAN VES COLLETTE ÉDITEUR

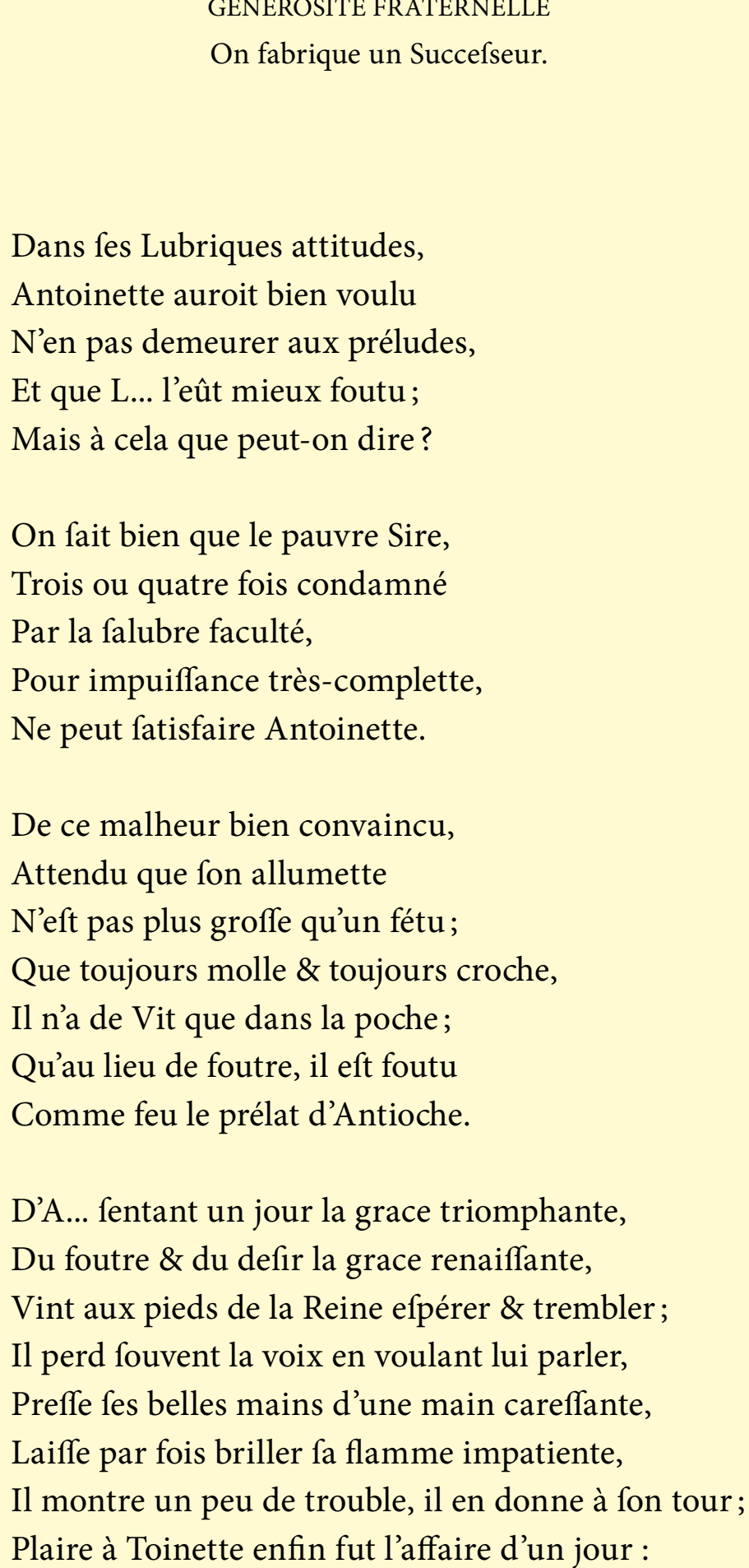
LES AMOURS DE CHARLOT ET TOINETTE

*Scilicet is superis labor est,
ea cura quietos follicitat...*

VIRGILE, *Eneide*

UNE REINE jeune & fringante,
Dont l'Epoux très-Auguste étoit mauvais fouteur,
Faifoit, de tems en tems, en femme très-prudente,
Diverfion à fa douleur,
En mettant à profit la petite industrie
D'un Efprit las d'attendre & d'un Con mal foutu.

Dans une douce rêverie
Son joli petit Corps ramaffé, nu, tout nu,
Tantôt fur le duvet d'une molle bergere,
Avec un certain doigt, le Portier de l'Amour,
Se délaiffoit la nuit des contraintes du jour ;
Et brûloit fon Encens pour le Dieu de Cythere :
Tantôt mourant d'ennui au milieu d'un beau jour,
Elle fe trémouffoit toute feule en fa couche :
Ses tétons palpitans, fes beaux yeux, & fa bouche
Doucement haletante, entrouverte à demi,
Sembloit d'un fier fouteur inviter le défi.



GÉNÉROSITÉ FRATERNELLE

On fabrique un Successeur.

Dans fes Lubriques attitudes,
Antoinette auroit bien voulu
N'en pas demeurer bien vœulu,
Et que L... l'eût mieux foutu ;
Mais à cela que peut-on dire ?

On fait bien que le pauvre Sire,
Trois ou quatre fois condamné
Par la falubre faculté,
Pour impuiffance très-complète,
Ne peut fatifaire Antoinette.

De ce malheur bien convaincu,
Attendu que fon allumette
N'est pas plus groffe qu'un fétu ;
Que toujours molle & toujours croche,
Il n'a de Vit que dans la poche ;
Qu'au lieu de foutre, il eft foutu
Comme feu le prélat d'Antioche.

D'A... fentant un jour la grace triomphante,
Du foutre & du defir la grace renaiffante,
Vint aux pieds de la Reine gémir & pleurer ;
Il perd fouvent la voix en voulant lui parler,
Preffe fes belles mains d'une main careffante,
Laisse par fois briller fa flamme impatiente,
Il montre un peu de trouble, il en donne à fon tour ;
Plaire à Toinette enfin fut l'affaire d'un jour :
Les Princes & les Rois vont très-vite en Amour.

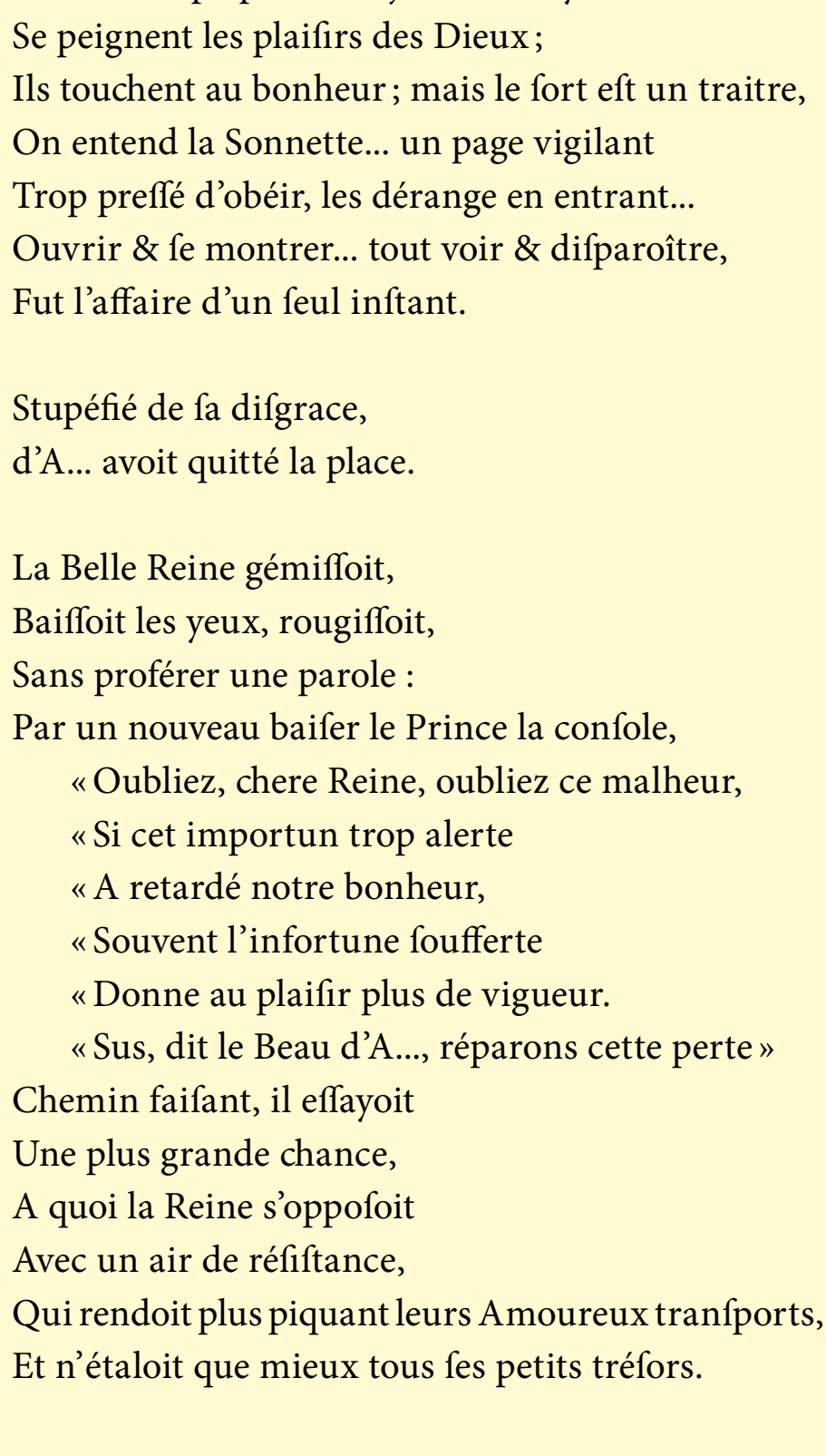
Dans une belle alcove artificelement dorée,
Qui n'étoit point obscure & point trop éclairée.

Sur un fopha mollet, de velours revêtus,
De l'Auguste beauté les charmes font reçus.
Le Prince présente fon vit à la Déesse :
Moment délicieux de foutre & de tendresse !
Le Cœur lui bat, l'amour & la pudeur
Peignent cette beauté d'une aimable rougeur ;
Mais la pudeur fe paffe, & l'Amour feul demeure :
La Reine fe défend foiblement, elle pleure...
Les yeux du fier d'A... éblouis, enchantés
Animés d'un fier feu, parcourant ces beautés :
Ah ! qui n'en feroit pas en effet idolâtre.

Sous un cou bien tourné, qui fait honte à l'albâtre,
Sont deux jolis tétons, séparés, faits au tour,
Palpitant doucement, arrondis par l'Amour :
Sur chacun d'eux s'élève une petite Rose
Téton, féton charmant, qui jamais ne peffer,
Vous féblez inviter, à vous baifer,
L'œil à vous contempler, la bouche à vous baifer.

Antoinette eft divine & tout eft charme en elle :
La douce volupté dont elle prend fa part,
Semble encore lui donner une grace nouvelle :
Le plaifir l'embellit, l'Amour eft un grand fard.

D'A... la fait par cœur & par tout il la baïfe,
Son membre eft un tifon, fon Cœur une fournaïfe ;
Il baïfe fes beaux bras, fon joli petit Con,
Et tantôt une fesse & tantôt un téton :
Il claque doucement fa fesse rébondie,
Cuisse, ventre, nombril, le centre de tout bien ;
Le Prince, baïfe tout dans fa douce folie ;
Et fans s'appercevoir qu'il a l'air d'un Vaurien,
Tout transporté qu'il eft dans fon ardeur extrême,
Il veut tirer tout droit au but de l'Amitié.



LE CONGRÈS

La faculté le déclare impuissant.

Antoinette feignant d'éviter ce qu'elle aime,
Crainte de furprife, ne fe prête qu'à moitié :
D'A... faïfit l'infant, & Toinette vaincue
Sent enfin qu'il eft doux d'être auffi bien foutue.

Pendant que tendrement l'amour les entrelace,
Que Charles la ferrant, lui fait demander grace,
Antoinette palpète, & déjà dans fes yeux
Se peignent les plaifirs des Dieux ;
Ils touchent au bonheur ; mais le fort eft un traitre,
On entend la Sonnette... un page entrant
Trop preffé d'obéir, les dérange en entrant...
Ouvrir & fe montrer... tout voir & difparoître,
Fut l'affaire d'un feul instant.

Stupéfié de fa difgrace,
d'A... avoit quitté la place.

La Belle Reine gémissoit,
Baïffoit les yeux, rougiffoit,
Sans proférer une parole :
Par un nouveau baïfer le Prince la confole,
« Oubliez, chere Reine, oubliez ce malheur,
« Si cet importun trop alerte
« A retardé notre bonheur
« Souvent l'infortune foufferte
« Donne au plaifir plus de vigueur.
« Sus, dit le Beau d'A..., réparons cette perte »

Chemin faïfant, il effloyoit
Une plus grande chance,
A quoi la Reine s'oppofoit
Avec un air de réfiffance,
Qui rendoit plus piquant leurs Amoureux tranfports,
Et n'étoit que mieux tous fes petits trésors.

Tant & tant, cher Lecteur, nos amans fe foutirent,
Que les coups de cul les traïrent.

Une feconde fois monte encor *Sieur Gervais* :
Que veut Sa Majesté?... oh parbleu ! c'est exprès,
Dit d'A... en colere,
Je n'entends rien à ce myftere,
Voilà de cruels furveillans,
A tout moment ici, que veulent donc ces gens ?

La Reine n'entend plus... enfin de leur méprife
A peine leur ame eft remife,
Qu'ils fouillent avec un grand foin.

Jusques au plus petit recoin,
Pour découvrir qu'elle eft la caufe
D'un fi perfide événement ;
Mais ils ne trouvent rien, l'Amour pleure fa paufe :
La Reine fe désole, elle pouffe des fanglots,
Puis fe laisse tomber comme une lourde maffe
Sur une pile de carreaux,
Muets témoins de fa difgrace.

Le charme cefse alors, & fon joli corps cefse
L'obstacle de leurs feux...
C'est le maudit ruban
De la Sonnette, dont le gland,
Source maudite, empoiffonnée,
Des accidens de la journée,
Entre deux couffins étoit pris...
A chaque élan de leur tendresse
Des douceurs qu'on goûte à Cypris
Un grand coup de fonnette ébruitoit l'ivresse
Ah ! que de Ribauts feroient pris,
Si dans l'accès de leurs goguettes,
Ils rencontraient ainfi des cordons de fonnettes.

Nos Amans raffurés fêtent encor l'Amour
Deux ou trois bonnes fois, avant la fin du jour ;
Et plongés tous deux dans le fein des délices,
Ils femblent favouer leurs précieux premices.

Chaque jour plus heureux, devenant plus ardents,
Ils offrent à Vénus leurs feux toujours fideles ;
Ils fe foutent fouvent ; & l'amour & le tems,
Pour ces heureux amans, femblent n'avoir plus d'ailes.

Quant à moi, fi l'on m'affervit
A jour de grands biens, fans rire, foutre, & plaïre,
Afin de me fauver d'une telle mifere,
J'aime mieux me couper le vit.

Quand on nous parle de vertu,
C'est fouvent par envie ;
Car enfin ferions-nous en vie,
Si nos peres n'euffent foutu.

Les Amours de Charlot et Toinette

est un récit anonyme
qui aurait été dérobée
à V..... (Versailles)
en 1779 !

ISBN : 978-2-89816-924-3

© Vertiges éditeur, 2023

Dépôt légal – BANQ et BAC : premier trimestre 2023

– 1925^e lecturriel –

Lecturiels

www.lecturiels.org